

Nos rivières : le Folpotat

Autor(en): **Beuchat, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 7

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOS RIVIERES**Le Folpotat**

Pourquoi les géographes l'ont-ils oublié ?

Été comme hiver, il descend de la montagne avec son doux chantonnement qui élève à peine la voix les jours d'orage ou de dégel. Mais à force de s'en aller son petit chemin, depuis des siècles et des siècles, il a creusé un sillon profond, en artiste, en fantaisiste qui a horreur de la trop grande régularité. Tantôt plate, tantôt coupée en précipice, sa route l'amène dans la vallée, à travers les rochers, les taillis et les prairies verdoyantes. Il y a même, suprême prétention ! une chute de plusieurs mètres qui permet à ce « gazouilleur » de vaporiser son eau en écume et de jouer au monsieur, comme un torrent des Alpes. Pour peu que le soleil envoie ses rayons sur les feuillages de la forêt avoisinante, l'effet ne manque ni de pittoresque ni d'une certaine grandeur. Pourtant, la voix du Folpotat n'arrive pas à mugir, tant elle s'est accoutumée au rythme doux des choses et à la musique des oiseaux. Ah ! ces oiseaux ! comme ils aiment la compagnie de ce frère chanteur. Jour et nuit, ils lui font un brin de causette et la chouette elle-même, la sinistre, semble, dans les crépuscules mystérieux, ululer mélodieusement pour ne pas effrayer le babil de son ami.

Le Folpotat traverse, sans s'émouvoir, la Combe aux Loups, dont le seul nom épouvante les enfants. Il me souvient de ma frayeur lorsque, bambin à culottes courtes, je m'égarai pour la première fois dans ce lieu redoutable. Le soir tombait et l'ombre de la grande futaie appesantissait son silence sur les êtres et les choses. C'était l'heure des

visions et des sorcières. Toutes les histoires de monstres, de fées et de bêtes, si souvent narrées aux imprudents pour les rendre sages, me sautaient au cerveau comme on saute à la gorge et j'attendais, le corps tremblant, le hurlement puis l'apparition du premier loup. Minutes inoubliables ! Soudain, un rayon de soleil, venu on ne sait d'où, filtra à travers les branches d'un sapin et s'en vint folâtrer sur l'onde. Le ruisseau était donc là ? A peine visible, il courait sous la mousse et chantonnait son air de toujours. Je le reconnus. Sauvé, j'étais sauvé ! Je repris confiance.

Une fois — il y a de cela bien longtemps, mais les vieux en parlent encore — le Folpotat se fâcha. Il en avait assez de n'être pas pris au sérieux par des ingrats qui riaient de ses airs de m'as-tu-vu. La sécheresse exerçait ses ravages depuis des semaines et l'on se demandait à quoi pouvait bien servir un lit de rivière qui n'a point d'eau. Gens et chars négligeaient les ponts et passaient n'importe où, afin de se moquer du Folpotat. Or, un après-midi, de gros nuages rouillés et noirs s'amoncelèrent au-dessus de la Combe aux Loups, la nuit vint tout à coup et les hommes en furent hébétés. Un éclair, un coup de tonnerre formidable, ce fut la catastrophe ! Il semblait que le ciel, devenu liquide, s'écoulât par un seul orifice. Et voilà le Folpotat qui s'éveille, grossit, grossit, éclate et bondit, entraînant dans sa course pierres, arbres et rochers même. En un clin d'œil, il était au village, après avoir fauché sur son passage moissons et fruits du jardin. Deux ponts s'écroulèrent, les caves con-

nurent la grande lessive et, pauvre de nous ! une femme imprudente y laissa la vie. Histoire de rappeler aux humains le respect nécessaire devant la Création !

Car ils appellent un ruisseau, un petit ruisseau. Seuls, les enfants de mon village, qui sont gens raisonnables, chacun le sait, le nomment rivière. A l'école, quand le maître leur parle de fleuves lointains, zigzaguant à travers la Russie ou la Chine, ils se représentent un quelconque Folpotat qui dérouterait ses lacets dans la plaine au lieu de se promener dans la forêt. Et ils comprennent aussitôt. Les jours de congé, au temps des orages, ils aiment à regarder couler l'eau de leur cher Folpotat. Tout bouge, tout se met en marche, rives et arbres. On dirait un radeau qui vous emporte là-bas, là-bas. Le cerveau s'enivre, les yeux se ferment, bonjour les pays merveilleux !...

Mais le Folpotat réserve d'autres joies à ses fervents. Son eau claire, d'une limpidité que ne souillent les détritiques d'aucune fabrique, nourrit des truites d'une qualité unique. Adressez-vous à l'hôtelier-pêcheur du village voisin ! Vous verrez sa manière de servir un plat fumant de truites et comme il ferme l'œil droit et remonte la paupière gauche pour vous dire :

— Allez-y et sans façon, elles arrivent du Folpotat.

De plus grands le savent et je me souviendrai toujours du pêcheur que je croisai sur ses bords, au temps de mon enfance, et qui s'amusait à interpeller les passants en patois : c'était Virgile Rossel.

Brave et digne Folpotat, qui chantonne son couplet sur un mode mineur, mais tenacement !

Pourquoi les géographes l'ont-ils oublié ?

Charles Beuchat.

BILLET DE RONCEVAL

...On est tranquilles !

Là, maintenant, on est tranquilles !

On a passé par de rudes tranches avec ces élections ! En a-t-on serré des mains ! entendu de bonnes paroles, enregistré des promesses ! On a trinqué à leur santé, à la nôtre, à celle d'une masse de gens, pour des idées... bref ! on était malades de faire des santés !

A chaque élection, les mêmes tourments : le député sortant veut rentrer, comme de bien entendu. En homme bien élevé, il fait semblant de ne pas y tenir tant que ça. Ainsi, on sera bien obligés de lui faire des avances. Nous, aussi polis que lui, on cherche à lui donner l'idée qu'on ne doute pas de sa bonne volonté. D'où une sorte d'es-

pèce d'incertitude, tout comme deux aveugles qui chercheraient à s'attraper sans donner l'éveil au collègue.

Toutes ces semaines, on vise bien pour ne pas avoir l'air d'y toucher : quelle corvée ! Le soir, le député est à une table ; on est sûr d'y être bien reçu, et retenu. On est vite compris ; dès qu'on desserre les dents, il sourit, et, quand on dit trois mots, ou bien il se tord — on n'a jamais eu tant d'esprit ! — ou il sort son agenda et il prend note de nos moindres désirs ! Comme il dit toujours :

— Si c'est possible, c'est fait, et si c'est impossible, ça se fera ; parce que, toujours dévoué aux vœux de mes chers